

le 5 février, contre les scandales de la Préfecture et pour exiger une épuration générale.

Le lendemain, autre protestation, celle-là, hélas ! trop bien fondée. Il s'agit de mille ouvriers, pères de famille, employés dans les arsenaux de Lyon, qui vont être mis à pied sans compensation et réduits à la misère, malgré la protestation indignée, mais platonique, de M. Gourju, au Sénat.

Signalons, dans nos faits divers, le grand bal militaire, du 9, à l'Hôtel-de-Ville, au profit de l'œuvre si intéressante des Petites-Filles des soldats.

Le 10, grave collision de tramways à Oullins, où plusieurs conscrits de quarante ans, qui avaient oublié trop tard que leurs vingt ans étaient déjà loin, sont plus ou moins contusionnés.

Le 11 terrible drame aux Charpennes ; on voit des rôdeurs de nuit mettre à sac un comptoir et menacer de mort le propriétaire et sa famille. Celui-ci s'est armé d'un fleuret, repousse ses assaillants et en tue un.

Toute la bande s'enfuit alors. Elle est toute entière arrêtée quelques jours après.

Mais en revanche on n'arrête pas facilement l'auteur de cet horrible dépeçage, qui a amené tout Lyon devant la Morgue, ignoble bicoque branlante, pendant huit jours.

Le 19, en effet, jour de mardi-gras, au soir du Carnaval, on trouvait dans le Rhône, devant les abattoirs de Perrache, un thorax gauche, une cuisse et une jambe droites d'une femme de vingt-cinq ans environ, à en juger, par ces repoussants débris.

Puis successivement, les jours suivants, on retirait du Rhône le reste de ce pauvre corps, la tête enfin, qui fut exposée sans succès pendant huit jours à la curiosité mal-